



Animal, éleveur et société

Dans ce troisième dossier, nous explorons les questions liées à la mort de nos animaux. Une mort qui n'a cessé de s'éloigner des éleveurs, notamment *via* l'interdiction de l'abattage à la ferme.

Éloignée des consommateurs également, dont une partie, rassemblée sous la bannière du mouvement végétarien, considère toute forme d'élevage comme amoral. Quelle place l'élevage paysan en biodynamie peut-il occuper entre ces deux extrêmes que sont l'élevage industriel et l'abolition de l'élevage voulue par des associations comme L214? Comment les éleveurs peuvent-ils accompagner dignement leurs animaux jusqu'à la mort?

Face à ces préoccupations, les éleveurs en biodynamie esquissent des réponses et des pistes d'actions concrètes.

Et pour finir, on parle souvent de « bien-être animal ». Mais ce dernier est-il envisageable sans le bien-être des femmes et des hommes qui les élèvent? Et vice versa.

Table des matières

L'abattage à la ferme est-il possible? 2

Les insatisfactions des éleveurs concernant la mort des animaux 2

Les solutions proposées par les éleveurs 4

Quelles sont les contributions des éleveurs en biodynamie au débat qui remet en cause l'existence de l'élevage? 8

Proposition n° 1: une relation réciproquement bénéfique entre l'animal et l'homme 10

Proposition n° 2: être reconnaissant de ce que l'animal nous donne 12

Proposition n° 3: ne pas (se) cacher la mort 13

Proposition n° 4: ne pas entrer en concurrence avec l'alimentation humaine 15

Proposition n° 5: donner une juste place à l'animal dans notre assiette 15

Proposition n° 6: apprécier nos paysages vivants 17

Des éleveurs heureux? 18

Bien-être de l'homme, bien-être de l'animal 18

Le bien-être apporté par l'animal 18

Une vie sociale diversifiée et ouverte sur le monde extérieur 20

Une reconnaissance sociale entre pairs 21

Une reconnaissance sociale de la part des consommateurs 23

Le choix d'une vie sobre et heureuse 24

Les insatisfactions des éleveurs 24

Les fermes en polyculture-élevage interrogées 27

Pour aller plus loin... 28

L'abattage à la ferme est-il possible ?

Les insatisfactions des éleveurs concernant la mort des animaux

L'éloignement de notre rapport quotidien à la nature a engendré une déconnexion entre nature et culture, entre agriculture et alimentation, entre vie et mort. Le rejet de la mort est symptomatique d'une culture occidentale qui a éloigné, le plus possible, les étapes de mise à mort des animaux¹.

En France, l'abattage des animaux doit obligatoirement être effectué en abattoir. Il existe quelques exceptions : pour les animaux non destinés à la vente (autoconsommation) et pour les volailles, lapins et lièvres commercialisés en vente directe. Ces derniers peuvent être abattus à la ferme dans la limite maximum de 10000 animaux abattus par an ou 50 par jour.

Face à cette réalité juridique, les éleveurs paysans revendiquent de plus en plus la responsabilité d'accompagner leurs animaux jusqu'à la mort et, pour beaucoup d'entre eux, d'abattre eux-mêmes leurs animaux. Un plus grand respect de l'animal est l'avantage le plus recherché : il apparaît comme une suite logique de l'élevage bio ou biodynamique. En effet, pour les éleveurs biodynamistes, pouvoir accompagner les animaux dans la dignité jusqu'à la fin de leur vie est aussi important que de leur offrir les meilleurs soins tout au long de leur existence. Abattre les animaux dans les conditions actuelles revient, selon certains d'entre eux, à abaisser l'âme animale et à produire des aliments qui ont perdus leurs forces de vie².

Le débat public en jeu concerne les abattoirs, ces lieux cachés et opaques, comme le symbole de la mise à distance généralisée de la mort. Les instances de l'agriculture biologique dénoncent l'inadéquation entre les pratiques d'élevage et d'abattage et le fossé entre le caractère intensif des abattoirs et la volonté d'accompagner l'animal jusqu'au bout de la façon la plus juste. L'absence de mise aux normes des abattoirs, par manque de moyens financiers, en est une des causes. Dans les abattoirs dans lesquels se rendent les éleveurs « bio », seuls les numéros de lots sont contrôlés³. Les conditions de logement, de déplacements, de rythmes et les modalités de mise à mort ne sont pas prises en compte. Si on prend le seul exemple du transport, ce dernier est très stressant pour les animaux, particulièrement pour ceux qui ont passé leur vie, presque toujours, en extérieur.

S'il existe encore des petits abattoirs de proximité en France, le phénomène de concentration des abattoirs dans certains secteurs géographiques (1200 abattoirs en 1970 pour 263 en 2016) entraîne, la plupart du temps, un temps de transport important. L'interdiction de la présence des éleveurs sur



DANIEL SAXY/OOL/BFDI

1. Confédération paysanne, « Paroles paysannes sur les relations humain-animal », 2019. En ligne : www.confederationpaysanne.fr

2. Manfred Schulz, « Qu'avons-nous à faire avec les animaux? », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 31, 2015.

3. Les animaux nés et élevés en agriculture « bio » sont séparés des autres.

la chaîne d'abattage et, par conséquent, le manque d'échanges avec les salariés des abattoirs empêchent également d'évoluer dans le bon sens⁴.

🐐 « Depuis quelques temps, je me suis mise à faire des cauchemars après les abattages. Je transpose à l'humain. Pour autant, j'en fais quand même, ça fait partie de mon métier. Ce n'est pas anodin. Si c'est anodin, c'est questionnant. On est plus ou moins paisible avec ça, mais globalement, c'est important de se poser des questions. Les abattoirs sont à une heure de route. Entre le fait de leur faire faire de la route et de les laisser la veille à l'abattoir, avec le stress alimentaire et celui de la présence d'animaux étrangers, ce n'est vraiment pas chouette. Tu n'as même pas le droit d'être là, tu ne peux pas récupérer les organes, ce n'est pas du tout satisfaisant. Il y a une forme de facilité à ne pas assumer l'abattage, mais il n'y a pas la responsabilité que l'on voudrait porter d'accompagner nos animaux de la naissance à la mort. » **Éleveuse de chèvres et brebis laitières**

🐄 « J'ai la responsabilité de leur mort, c'est la façon dont je vis les choses. Si t'es responsable au jour le jour, t'es responsable le jour de la mort, comme le jour de la naissance, à chaque étape. J'essaye d'accompagner mes animaux, d'un bout à l'autre. J'ai monté ma chaîne toute seule, avec le souci que ça aille bien jusqu'au bout. Je me suis battue à chaque endroit, j'ai réfléchi à chaque étape. L'étape finale reste la plus dure. Avant de partir, je vais bien parce que je suis concentrée à faire monter mes animaux dans la sécurité. On part d'ici avec le transporteur et plus j'avance vers l'abattoir, plus j'ai les intestins qui se nouent. Dans cette ville, je n'y vais que pour ça, ce n'est vraiment pas une ville que j'aime. » **Éleveuse bovins viande**

🐐 « La mort des animaux est un passage obligé. Cela fait partie de la fonction à bord. Qui mieux que moi peut le faire ? C'est moi qui les fais naître, c'est moi qui doit les tuer. » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

Certains éleveurs se sentent impuissants face à ces questions, d'autres consacrent une partie de leur vie à ce combat. Parmi eux, certains s'y sont engagés et ont fini par abandonner, par lassitude, d'autres réorientent leur élevage pour limiter les morts et ne pas avoir à emmener les animaux à l'abattoir.

🐄 « Il y a des choses sur lesquelles j'ai un pouvoir et d'autres non. L'abattage je n'ai pas de pouvoir. Il faudrait que je sois dans la désobéissance. Aujourd'hui, je demande pardon. Ce n'est pas le fait d'abattre, mais de leur faire subir ce système d'abattage. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

« Quand j'avais 150 brebis, j'ai pensé à cette idée d'abattoir mobile. J'avais même obtenu un accord de principe de la chambre d'agriculture et de la DDT, mais ça ne s'est pas fait et j'ai fini par laisser tomber. Je n'arrivais pas à accepter que cela soit un problème en soi, la mort. C'est de les livrer à l'abattoir qui est difficile, ce n'est pas de les tuer. Aujourd'hui, on a diminué le troupeau et on s'est orienté vers le lait. Les brebis c'est toujours pour la viande, mais en autoconsommation. Si on a à tuer une bête, j'aime bien le faire moi, sur la ferme. En tout cas, l'abattoir c'est derrière moi, j'ai arrêté. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**



DANIEL SAKYTOUL/BFDI

4. Sandrine Deblois, « Agriculture biologique et alternatives d'abattage des animaux d'élevage », revue *Pour*, n° 231, 2016. En ligne sur www.cairn.info

Les solutions proposées par les éleveurs

Si la réglementation n'autorise pas encore l'abattage à la ferme, plusieurs initiatives voient le jour et laissent espérer une évolution de la réglementation, en adéquation avec les attentes des consommateurs. Les revendications et propositions concrètes des éleveurs portent sur les abattoirs de proximité, les abattoirs mobiles, la diminution des cadences, la rotation des postes, la formation du personnel et la revalorisation des métiers d'abattage⁵.

Ces propositions soulèvent de nombreuses questions : Comment avancer vers l'abattage à la ferme dans le contexte sociétal actuel ? Comment accompagner l'animal jusqu'à sa mort et de la manière la plus juste ? Comment tuer ? Comment vivre « au mieux » la mort des animaux que l'on élève, en la vivant pleinement, et en ne la déléguant pas à une tierce personne ?

Choisir le moment et les conditions de mise à mort de ses animaux

🐄 « En tant qu'éleveur, on choisit qui va mourir. Cela me prend un an de savoir qui abattre. Tu vis avec cette question tout le temps, des fois c'est décidé un an à l'avance, des fois trois mois avant. Tu vis avec le fait qu'elle va partir, qu'elle ne va pas rester dans le troupeau. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

🐄 « Il faut choisir le moment de la mort, que ce soit pour aller à l'abattoir ou pour l'euthanasie. À un moment, tu te dis qu'il faut qu'il s'en aille et qu'il continue autre chose ailleurs. Ce n'est pas plus facile de faire une injection à ta bête qui te regarde dans les yeux et qui s'endort, que de la voir partir et puis d'entendre le coup de matador. La mort, c'est la mort. Le seul baume que tu peux avoir, c'est de se dire qu'il n'y a plus de souffrance pour l'euthanasie, que tu l'as accompagnée du mieux possible et qu'elle est arrivée à l'abattoir sans souffrance et sans peur. C'est dans l'accompagnement que tu peux te rattraper pour la mort. Après, de toute façon, la mort n'est pas souvent belle, chez les humains non plus. Dans tous les règnes, la mort reste la mort. » **Éleveuse bovins viande**

Diminuer les cadences et revaloriser les métiers d'abattage

Concernant, les professionnels des abattoirs, ce qui choque le plus aujourd'hui c'est la cadence avec laquelle les mises à mort sont effectuées.

🐄 « Cela ne me choquerait pas que ce ne soit pas nous qui abattons, mais au moins que ça se passe sur la ferme. Pour les professionnels de l'abattage, ce serait plus satisfaisant de le faire à la ferme, plutôt que de le faire à la chaîne. » **Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif**

« Je vais tuer des bêtes pour moi, pour manger, sans difficultés. Ce n'est pas la mort qui me dérange en soi, c'est de les emmener à l'abattoir, de les livrer à des gens qui n'auront pas la même sensibilité que moi, qui ne vont pas faire attention comme moi. J'allais à une heure de route d'ici pour les faire abattre. Je n'ai jamais vu comment ça se passait, je voyais juste les gars qui m'accueillait, qui était très gentil, mais voilà, avec les animaux, c'est autre chose... Ce n'est pas de leur faute. Je considère que ce n'est pas humain de faire ce métier. Tuer toute la journée, cela ne peut pas rendre heureux. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**



5. Confédération paysanne, *ibid.*. En ligne : www.confederationpaysanne.fr

🐄🐄 « Comment on peut demander aux gens de faire ça ? Tu imagines cette vie ? Tant de cochons à la minute, tant de bovins à l'heure, c'est tuer sur tuer. Ce n'est pas humain de faire supporter ça à quelqu'un pour toute une vie. Les gens on va les rendre fous à travailler là-dedans. Il faut bien qu'il y en ait qui le fasse pour que la société fonctionne, mais pourquoi faire ça de façon industrielle et non respectueuse ? [...] Il y en a qui ont monté un abattoir fixe, avec les dimensions du semi-remorque. Ils abattent jusqu'à quarante chevreaux et agneaux par matinée en faisant trois tueries par semaine. C'est largement suffisant. » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

Ainsi, revaloriser les pratiques d'abattage passe par une diminution de la fréquence des mises à mort par les humains. Si l'abattage est inclus dans le métier d'éleveur, cela diminuera, de fait, la fréquence des mises à mort.



D.R.

« Je suis volontaire pour tuer mes animaux. Les animaux des autres, je ne les connais pas, ils ne me connaissent pas. Cela ne serait pas rassurant pour eux car ils ne connaissent pas le son de ma voix. Je veux bien tuer, je veux bien assumer, mais pas faire tuer. [...] Je tue mes animaux assez facilement, mais je me garde bien de le faire trop souvent. À chaque mort qui survient, les énergies baissent un peu dans le lieu où cela se produit. Cela a un impact sur le lieu, sur le troupeau, sur les gens qui y travaillent. Ne pas trop en faire, ça me semble important. Sur le moment, on ne voit pas de comportements particuliers. En apparence, chacun fait sa vie, mais j'ai cru percevoir qu'après, j'avais quelques petits soucis de santé sur les animaux. Comme je tue une bête de temps en temps, ça va. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

Dans l'idée de revalorisation des pratiques d'abattage, certains éleveurs – qui pratiquent l'abattage à la ferme – témoignent d'un apprentissage pour trouver le geste juste.

🐄🐄 « C'est vrai que, quand tu ne le fais pas souvent, tu peux te rater. » **Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif**

🐄🐄 « Cela s'apprend, en regardant, de tuer des bêtes. J'ai vu toutes sortes de façon de faire, des bonnes et des moins bonnes. » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

La cadence imposée par les systèmes d'abattage actuels empêche l'expression d'une dimension de sacrifice et de rituel autour de la mort.

🐄🐄 « Quand je tue un animal, je fais une prière au moment du sacrifice. Je ne le tue pas tout de suite, je prends le temps. » **Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne**

« Je crois qu'il ne faut pas oublier de sacrifier la mort. Ce n'est pas anodin. Ce n'est pas pareil de donner du lait ou de donner sa vie. Je ne fais pas de rituels particuliers, mais je les remercie et les rassure, le plus possible. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

Ce rythme concerne aussi la durée de la mise à mort, en elle-même, qui permet de vivre l'acte très différemment : l'égorgeage permettrait de vivre l'acte de manière plus sacrée, par le temps qui s'écoule entre les deux états de vie et de mort. Certains éleveurs pratiquent ainsi une mise à mort lente, par égorgeage de l'animal, d'autres sont contre ces pratiques « qui prolongent » le temps de mise à mort et utilisent un matador (instrument utilisé dans les abattoirs).



🐄 « Il y a des choses qui, selon moi, n'évolue pas dans le bon sens. Vouloir absolument que l'animal meurt en une fraction de seconde, pour moi, ce n'est pas forcément juste. Utiliser une arme à feu ou quelque chose qui s'en rapproche fortement, ce n'est pas forcément une bonne solution. Nous, on égorge nos animaux et je trouve cela bien plus respectueux, mais ça c'est aussi parce qu'on projette nos propres représentations de la mort et notre peur de la souffrance sur les animaux. À l'abattoir, peut-être que le matador est la moins pire des pratiques, mais moi le matador pour l'abattage à la ferme, si un jour j'y suis confrontée, je ne sais pas comment je ferai. Je n'achèterai pas un matador, je trouve ça d'une violence inouïe. À la place d'une balle qui part, c'est une tige cylindrique qui sort et qui vient éclater le cerveau de l'animal par pression. En une seconde, il est mort, ça c'est sûr ! À l'échelle de la ferme, je préfère couper les carotides, parce que l'animal ne panique pas. Il semble s'endormir et il meurt. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

« Je ne sais pas à quel point ils souffrent ou pas, je ne les assomme pas avant de les égorguer, je ne les électrocute pas non plus. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

Certains éleveurs se questionnent aujourd'hui sur l'étourdissement des animaux avant la mise à mort⁶.

« Est-ce que l'étourdissement, ce ne serait pas provoquer une deuxième mort ? » Membre du groupe Initiative élevage

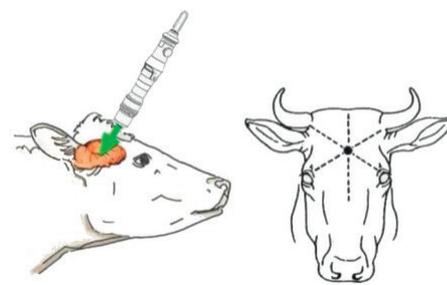
🐄 « L'étourdissement, à l'abattoir, c'est certainement la moins pire des choses, mais pas à la ferme. Nous, on n'étourdit pas nos animaux. C'est vrai que ça nous prend plus de temps, cela doit durer plusieurs minutes, peut-être cinq bonnes minutes, mais il se passe beaucoup de choses à ce moment-là, en termes de communication entre l'animal et l'éleveur. Une communication qui n'aurait pas lieu si la mort était brutale. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

Pour résumer, les pratiques qui permettraient de revaloriser l'abattage seraient : limiter la cadence des mises à mort, regarder faire pour adopter le geste juste, prendre le temps que l'on souhaite prendre, selon sa sensibilité et son approche (temps court qui limite la souffrance ou temps long qui permet de faire ses adieux à l'animal).

Composer avec les institutions dans les projets d'abattage à la ferme

En 2019, la loi EGALIM, marque une évolution positive en permettant l'expérimentation de l'abattage à la ferme, dans le cadre d'initiatives encadrées et déclarées, pendant quatre ans. Plusieurs acteurs entrent en jeu : éleveurs, politiques, consommateurs. Les projets pilotes récents ont montré que l'abattage à la ferme, offrant une fin de vie dans un lieu connu de l'animal, occasionne moins de stress pour celui-ci.

Il existe deux grands types d'abattage à la ferme : l'abattage mobile et l'abattage au tir. L'abattage mobile nécessite un camion qui circule de fermes en fermes pour ensuite transporter les carcasses vers l'abattoir. Bien que ce système soit coûteux, c'est souvent l'option qui est préférée, car la plus simple



Positionnement du matador pour l'étourdissement.

D.R.

Essais et recherches

Une étude menée en 2015, par l'université de Kassel en Allemagne montre l'impact positif de l'abattage à la ferme sur la qualité de la viande. Cette étude a été menée dans le cadre d'un abattage au tir au pâturage (bêtes entourées des congénères de leurs troupeaux au moment de l'abattage) dans deux fermes allemandes¹.

1. « L'abattage au pâturage est enfin légalement autorisé », FiBL, 2016. En ligne : fibl.org

6. Le Code rural définit l'étourdissement comme un procédé qui plonge « immédiatement les animaux dans un état d'inconscience ». Cette étape obligatoire, excepté pour l'abattage rituel, vise à « limiter au maximum la douleur et le stress ».

à mettre en œuvre. Cette forme d'abattage à la ferme a été mise en place avec succès en Suède par exemple.

L'abattage au tir peut se faire de différentes manières: tir au pâturage (qui convient bien pour les animaux qui ont peu de contact avec les humains), tir en enclos extérieur (moins risqué que le tir au pâturage et particulièrement adapté pour les animaux calmes), tir dans un bâtiment de la ferme (présente des avantages en termes d'hygiène et de sécurité).

🐄🐑 « L'État n'a pas de solution, les députés ont voté une loi nous autorisant à la mise en place de prototypes. Cela veut bien dire: Allez-y montrez-nous ce qu'on peut faire! On le voit bien, il faut "changer de paradigme". Tu sais, c'est un peu à la mode... Il faut changer de vision et de manière de faire avec tous ces scandales sur la viande et... tous les paysans ne sont pas des salopards! Progressivement, on s'est dit que ça serait bien de faire quelque chose. Avec quelques copains éleveurs, on a monté un projet pilote, depuis deux ans maintenant, pour monter un abattoir mobile. L'idée c'est que l'on puisse garder la main sur les animaux de nos troupeaux. Dans cet abattoir, les paysans volontaires tueront leurs animaux eux-mêmes. En discutant avec notre animatrice, on a travaillé: on a monté des dossiers, on a touché des financements, et on a trouvé des soutiens du préfet, d'un sénateur. Mais c'est très dur, très compliqué parce que dans le circuit administratif, c'est toujours le chien qui se mord la queue. Pour avancer au niveau des services vétérinaires, au niveau de la DDT, il faut qu'on leur donne les appuis locaux au niveau des mairies, mais les mairies n'ont pas d'argent, alors il faut qu'elles aient l'accord ailleurs pour avoir des subventions... On nous dit de préserver les abattoirs existants, mais nous on n'a rien à voir avec ça, parce que nous déjà, on n'existe pas pour les gros abattoirs. Il y a des camions qui viennent des pays de l'Est pour faire tuer leurs animaux là-bas. Les préfets qui nous donnent leur soutien voient en notre projet une solution à l'abattage rituel avant tout, ne nous leurrans pas. On propose un outil qui peut fonctionner pour les musulmans français qui veulent manger de la viande "halal" et qui achètent actuellement des animaux vivants pour les sacrifier eux-mêmes de manière illégale. Toi t'avances dans ton projet avec une direction, et les autres voient en ton outil des solutions à leurs propres problèmes, avec d'autres visions. Ce n'est pas facile, mais on ne lâchera pas! » Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne



D.R.



GABRIELA MULLER

Quelles sont les contributions des éleveurs en biodynamie au débat qui remet en cause l'existence de l'élevage ?

Est-il possible de justifier éthiquement l'utilisation de produits animaux par les humains? Cette question, qui se rapporte à nos relations avec les animaux et à la cause animale, renvoie aussi à une dimension environnementale. Les arguments relatifs à ce dernier point s'appuient sur la science écologique qui établit que l'impact sur l'environnement de l'alimentation d'origine animale et de ses développements récents et futurs peut engendrer des catastrophes dans le contexte de l'évolution climatique. Dans nos sociétés occidentales, la question de l'alimentation carnée se reformule sous cette forme choc: est-il moral de tuer, pour le manger, un animal que l'on sait sensible? Il s'agit, bien entendu, d'un point de vue orienté, qui part du principe, pour l'instant non consensuel, que les animaux domestiques sont facultatifs dans l'alimentation et le mode de vie humain.

Pour comprendre les débats qui font surface aujourd'hui, il faut se replonger dans l'histoire de l'agriculture moderne. La dépression agricole et l'exode rural ont participé, par des contacts moins fréquents avec les animaux, à la modification des relations homme-animal.

Après la Seconde Guerre mondiale, la forte demande alimentaire, la modernisation de l'outillage, comme des pratiques agricoles, a conduit au productivisme. En entrant dans une logique de production de matière animale, la relation de travail avec l'animal est devenue déterminée par le profit.

Cette rupture avec l'élevage paysan traditionnel a amené à une distanciation physique et psychologique des éleveurs et des animaux et, inévitablement, à ce jugement de valeur de la société sur des éleveurs « exploiters d'animaux »¹. Cela aboutit à des relations plus virtuelles qui conduisent à un rapport industriel et inconscient à la nourriture ou à des relations idéalisées qui n'existent plus que *via* les animaux de compagnie. Une partie de la société urbaine s'est alors emparée des questions concernant le statut et le bien-être des animaux d'élevage.

Les crises sanitaires majeures apparues depuis les années 1980, et le risque zoonotique² en général, en font une problématique qui implique la société dans son ensemble. Cette question s'illustre par la constitution d'associations de protection animale. Ces dernières s'insèrent au sein de différents courants de pensée: le courant utilitariste³, le courant du devoir des humains envers les



Élevage industriel aux Pays-Bas.



Élevage en plein air dans une ferme certifiée Demeter.

GETTY-IMAGES/JUNSLASH

HERVÉ PAGES

1. Jean-Michel Florin *et al.*, « Accompagner dignement nos animaux vers le futur », Actes du Congrès international d'agriculture au Goetheanum, en ligne sur: sektion-land-wirtschaft.org

2. Une maladie zoonotique est une infestation parasitaire dont les agents se transmettent naturellement des animaux à l'être humain, et inversement.

3. « La souffrance est un mal, le bonheur est un bien. » (Bentham, 1770-80, Singer, 1970-1980)

animaux⁴ et le courant déontologiste⁵. On peut regrouper ces courants en deux catégories. Les utilitaristes et les tenants du devoir des humains envers les animaux sont réformistes.

Le réformisme consiste à penser l'amélioration de la condition des animaux sous la responsabilité des humains, et en particulier celle des animaux d'élevage. Les déontologistes sont abolitionnistes.

L'abolitionnisme consiste à contester le principe même de l'élevage et de toute exploitation des animaux par les humains.

L'antispécisme⁶ est rattaché à ce mouvement et considère que l'espèce animale n'est pas un critère pertinent pour décider de la manière dont on doit traiter les animaux.

La cause végétane – à savoir celle du végétalisme strict, qui n'accepte la consommation d'aucun produit d'origine animale – en est une des expressions dans le monde pratique.

La question concernant la ressource alimentaire animale est une question centrale, qui prend une dimension éthique centrée sur la valeur de la vie animale, mais qui s'accompagne aussi d'une modification de la place des éleveurs et des agriculteurs dans nos sociétés. Sur cette question, il paraît donc essentiel d'écouter la position des éleveurs paysans.

Ainsi, le débat, qui traverse ces divers courants de pensée a le mérite de venir nous questionner, éleveurs, éleveuses, citoyens, citoyennes, politiciens, politiciennes sur notre relation à l'animal et sur le devenir de l'élevage dans l'agriculture. La période actuelle est délicate : jamais, au cours de l'histoire, les humains ont eu autant d'affection, d'intérêt et de souci pour les animaux, et jamais ils ont autant fait souffrir les animaux. C'est une « contradiction que l'on porte en nous, qui nous habite »⁷.

« L214 a interpellé les gens. Heureusement que le mouvement végétane est là pour venir questionner notre rapport à l'animal et venir chercher la petite bête. En tout cas, moi, il vient me questionner. C'est un autre prisme qui est porté sur le vivant, c'est intéressant aussi. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

« Ces mouvements sont des réactions à l'élevage intensif et à toutes les dérives de l'agriculture moderne. C'est bien que ça réagisse, ça fait avancer le débat. J'y ai beaucoup réfléchi parce que j'adore l'élevage, je mange de la viande, et pourtant je ne suis pas insensible à la mort. Cependant, si on va au bout de leur logique cela revient à supprimer les animaux domestiques. Et là, cela devient absurde pour moi. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

« Ce qu'ils condamnent, ce n'est pas de l'élevage. Pour moi, il y a un problème de clarification. En mettant dans le même sac l'exploitation industrielle des animaux et le véritable élevage, le risque est de détruire tous les arguments de l'élevage. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

4. « Au cœur du devoir envers les animaux, il y a surtout les hommes. L'homme ne doit pas faire de mal aux animaux pour assurer son propre bien-être. » (Kant, XVIII^e s.).

5. Est moralement acceptable ce qui respecte le droit des individus. Les individus, qui ont le droit, ce sont les êtres sensibles, capables de conscience et de projection de soi (Regan, 1980-2000, Burgat, 2000-2010).

6. Mouvement qui considère que les humains et les animaux ne font pas partie d'espèces différentes : manger des animaux est donc, pour les humains, équivalent à manger un congénère, donc à une forme de cannibalisme.

7. Vinciane Despret, « L'homme et l'animal : métamorphoses d'une relation », conférence au Museum de Toulouse, 2016, en ligne sur canal-u.tv

Essais et recherches

C'est un des axes fondamentaux du travail de Jocelyne Porcher : elle établit une distinction fondamentale entre les productions animales, pour lesquelles l'animal serait un outil, et l'élevage véritable, dans lequel hommes et animaux « travaillent ensemble ». Selon elle, le fait que l'on ne connaisse du travail animal que la « machinisation » de l'animal dans un contexte productiviste témoigne de « ce que la diffusion du rapport industriel au monde a fait de nos vies ».



Page d'accueil du site web de L214.

Il est effectivement probable que l'image que la société se fait de la façon dont l'agriculture traite les animaux soit amplement faussée par les excès dus à l'industrialisation de l'élevage et de l'abattage.

Au sein de ce débat, les éleveurs biodynamistes occupent une position particulière, celle de l'élevage paysan, à l'intersection entre deux pôles en opposition: l'élevage intensif et le véganisme. Issue d'un courant réformiste, la volonté des biodynamistes interrogés est de repenser et d'améliorer les relations avec le vivant en général, et plus particulièrement avec les animaux d'élevage, pour proposer un autre modèle.

🐄 « D'un côté, il y a le mouvement végane, et de l'autre, la FNSEA en quelque sorte. Avec la cause végane, l'existence de l'élevage industriel s'est renforcée: les éleveurs et les politiques de l'élevage industriel se sont solidarisés. En s'y opposant, ces mouvements font que cela continue. C'est comme si ces deux groupes extrêmes se créaient l'un l'autre. L'élevage paysan doit se détacher de l'un et de l'autre pour tracer son propre chemin, car en effet, il admet que la situation actuelle n'est pas bonne, mais seul, il ne pourra pas retourner vers un vrai élevage. Il faut qu'il ait le soutien de la société. L'élevage paysan a le devoir de créer le consommateur paysan, ou du moins, de lui donner envie d'exister. Ceux qui croient qu'il n'existe pas d'autre élevage possible que l'exploitation animale devraient se rendre dans une ferme qui fait de l'élevage et en faire l'expérience. Rien qu'en observant la vache et son veau, ils chemineraient. » Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils

🐐 « Les consommateurs commencent à prendre conscience de la différence entre élevage industriel et paysan: il y a des gens qui nous achètent de la viande et qui ne l'achèteraient pas ailleurs. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières

Voyons à présent les propositions des éleveurs biodynamistes.

Proposition n° 1: une relation réciproquement bénéfique entre l'animal et l'homme

La biodynamie s'inscrit dans les courants de pensée qui considèrent qu'il existe une histoire commune indissociable entre les animaux et les humains. Certains chercheurs parlent de « communauté mixte »⁸. Les animaux et les humains auraient colonisé la Terre en même temps. « Depuis qu'on est société, on vit avec les animaux »⁹. La relation entre les hommes et les animaux s'établit il y a environ 2,5 millions d'années. La domestication des animaux¹⁰, il y a 12000 ans, amène à différentes réflexions sur son origine. Est-ce que ce sont les animaux qui nous élèvent? Ou est-ce nous qui élevons les animaux? Et si c'était l'animal qui était venu chercher l'homme, car il voulait bien se faire domestiquer¹¹? Cela expliquerait leur coévolution au sein de l'activité d'élevage.



Ferme de Portecluse.

ÉLISABETH PIONSTKA

8. John B. Callicott et Mary Midgley, 1986.

9. Jocelyne Porcher, « Les relations homme-animal », Grand débat - CNRS », 2017. En ligne sur [youtube.com](https://www.youtube.com)

10. La domestication correspond au processus de réduction à l'état domestique (Saint Hilaire, 1861). Elle est la transformation d'une espèce sauvage en espèce soumise à une valorisation par l'homme, en vue de lui fournir des produits et des services. La domestication est un acte sans cesse renouvelé, jamais définitif, aux frontières floues et aux résultats variés.

11. Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1943.

« Est-ce que les animaux domestiques ont envie de disparaître ? Je ne sais pas pourquoi l'homme et l'animal sont là sur la Terre, ni pourquoi ils se sont mis à être en relation si étroite, mais il me semble que cela nous aide. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne

« J'ai vécu une coévolution avec l'abeille. On évolue ensemble, on fait partie de ce tout. On n'est ni au-dessus ni à côté. Les humains on est aussi des animaux. Les animaux et les plantes te donnent les plus belles leçons ! » Horticultrice et apicultrice

« J'aimerais qu'on me laisse exprimer mon approche personnelle : ma conduite de l'élevage respectueuse des animaux. J'ai fait certains choix : mes animaux ne vont pas à l'abattoir, je les mène jusqu'au bout, ils meurent de leur belle mort. Je comprends que certaines personnes soient contre l'élevage, mais il faut aussi penser à cela : quel est le rôle de l'animal par rapport à l'environnement, par rapport à la planète, par rapport à l'évolution de l'homme ? Est-ce que, dans notre évolution, l'animal n'a pas quelque chose à nous apporter ? Est-ce que, dans l'évolution de l'animal, on n'a pas quelque chose à apporter aussi ? Est-ce qu'il n'y a pas une coévolution de l'animal et de l'homme ? Sur cette planète, il y a eu un contrat entre eux et nous, par la domestication. Certaines espèces ont refusé d'être domestiquées, d'autres non. Ils nous donnent leur lait, leur laine, et nous, en contrepartie, on a aussi des devoirs envers eux. » Éleveur de moutons

L'élevage biodynamique considère que les animaux ont la capacité de « s'élever » et de « s'individualiser » en présence de l'homme, car l'homme possède la conscience du « moi » et du « je », dont les animaux sont dépourvus.

Selon l'éleveur et penseur biodynamiste J. Sleight, « l'amour de l'humain apporterait une nourriture psychique à l'animal ». On peut alors s'interroger sur la capacité de l'homme à « donner » une identité à l'animal (ou à les accompagner dans l'affirmation de leur identité) et à ajouter du bien-être dans leur existence¹².

« Ma manière de voir le monde et mon questionnement vis-à-vis de l'animal m'a amené à comprendre combien l'animal est nécessaire à l'évolution humaine. Il faut que l'animal reste en contact avec l'homme. L'animal sauvage, c'est bien gentil, mais ce qu'apporte l'animal domestique à l'homme peut être vraiment incroyable ! En retour, qu'est-ce que l'homme a à apporter à l'animal ? C'est ma recherche d'être humain. Qu'est-ce que moi, j'ai de plus que l'animal n'a pas ? Quand tu donnes la possibilité à l'animal de se saisir de ses instincts, cela lui amène quelque chose au niveau spirituel. C'est mon approche personnelle, elle peut être considérée comme trop perchée ou trop sensible pour la plupart des gens cartésiens et matérialistes. Si je leur parle de destinée, de rôle à jouer dans l'évolution cosmique de l'animal, je vais les perdre. Je ressens un sentiment profond de justesse dans la vision biodynamique, mais je n'arrive pas encore à le communiquer, c'est encore trop en recherche pour moi. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif



DANIEL SAXY/FOOL/BFDI



ANTONIOS MITSOPOULOS/BFDI

Jean-Michel Florin *et al.*, « Accompagner dignement nos animaux vers le futur », Actes du Congrès international d'agriculture au Goetheanum, en ligne sur : sektion-landwirtschaft.org

Proposition n° 2 : être reconnaissant de ce que l'animal nous donne

Les paysans interrogés ont un rapport intime avec la nature. Certains d'entre eux défendent l'idée que l'animal domestique souhaite que sa viande, son lait, sa fumure et l'ensemble de ses productions soient valorisées. Ainsi, consommer des produits animaux serait une forme de lien respectueux envers ce qu'il nous apporte.

🐏 « L'animal se traîne toute sa vie avec ses mèches de douze mètres de laine, on ne les jette pas. On respecte l'animal, donc on valorise sa laine. C'est très important. » Éleveur de moutons

🐝 « Le miel, on ne le récolte pas si elles en ont besoin. Tu peux le récolter le printemps de l'année d'après, elles vont continuer à produire, c'est dans leur nature. Il faut être reconnaissant de ce que la vie t'apporte. Quand je mange un morceau de miel, c'est un vrai cadeau. Un bon verre de lait ou un bon morceau de viande, je sais l'apprécier aussi. » Horticultrice et apicultrice

« La mort est une valorisation pour l'animal d'élevage. Au fond, être animal d'élevage, c'est être digne d'être mangé. » Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon

Produire et manger des produits animaux en conscience implique, selon eux, certaines précautions : par exemple prévenir l'animal, demander pardon à l'animal s'il doit être tué dans des conditions peu satisfaisantes, le remercier parce qu'il nous nourrit, ou considérer la viande comme un met impossible à banaliser en produit d'alimentation courante.

🐮 « Les gens qui me disent "La viande était trop bonne !" je leur dis de remercier la bête pour la viande. Elle s'appelait "un tel", tu peux lui dire merci pour avoir offert sa viande. La bête peut ne pas monter dans le camion. Il y a toujours des solutions. Une bête costaud, elle n'est pas obligée de nous obéir. La vache laitière, c'est pareil, si tu lui fais tous les jours la gueule en plus, elle n'est pas obligée de te donner son lait. Je pense que les animaux ont une part divine qui les rend patients et persévérants à notre égard. Il y a forcément une part divine dans les animaux, sinon ils n'accepteraient pas ce qu'on leur fait subir dans l'élevage intensif. L'animal s'offre et te laisse le choix de faire le bien ou le mal, en attendant que tu évolues. » Éleveuse de bovins viande

🐐 « Le berger se nourrit de son troupeau, il sait quelle bête il va prélever. Je suis le mieux placé pour les manger. Sinon tu en fais quoi ? Il y a des gens qui me disent : "Nous, on ne mange pas de pauvres petits chevreaux", et dès qu'ils ont le dos tourné, ça part dans les plats préparés du supermarché. » Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne

🐏 « Un animal domestique, c'est un animal qui veut donner à l'homme autant son lait que sa viande. Cela implique d'être ouvert à l'idée que l'animal ne ressent pas les choses comme nous, humains. Bien sûr qu'il faut revoir les conditions d'élevage et d'abattage, mais tout le monde a le choix de choisir ce qu'il mange. Ma position est d'honorer l'animal dans ce qu'il est, et de faire son choix de consommation en fonction de ce qu'on veut dans ce monde. » Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon



YOOU/BFDI

Il est aussi intéressant de constater que, parmi les éleveurs interrogés, certains sont d'anciens véganes, d'autres sont devenus éleveurs par nécessité de s'engager en faveur de la cause animale. Ainsi, la frontière entre véganisme et élevage ne serait pas si ténue et opposée lorsque l'on considère l'élevage paysan ou biodynamique.

🐕 « À un moment donné de ma vie, j'étais végétarien. J'ai choisi d'élever une race de petite taille sur laquelle il n'y a pas beaucoup de viande, car je ne voulais pas être tenté de la mettre au congélateur. Bien que je mange à nouveau de la viande depuis deux ans, je ne me verrais pas tuer un animal de mon élevage. » **Éleveur de moutons**

🐄 « Mon rapport à l'animal, je l'ai beaucoup questionné. Dans le milieu militant de gauche dans lequel j'ai évolué, il y a le féminisme et il y a l'antispécisme, en quelque sorte. Ces questions-là, où tu veux unifier tout. Il y a eu un moment dans ma vie où, soit je devenais végane, soit je devenais paysan, il n'y avait pas trop d'autres options. J'avais une question autour de l'animal, je sentais qu'il y avait un truc, que l'animal me gueulait quelque chose et qu'il fallait que j'agisse. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

Proposition n° 3 : ne pas (se) cacher la mort

Sur les questions particulières de la mort des animaux, la biodynamie, comme tout autre courant de pensée, n'adopte pas une position particulière: la mort se vit en fonction de chacun, de son vécu et de ses croyances. Cependant, par leurs expériences intimes avec celle-ci, les éleveurs ont conscience que l'animal ne vit pas la mort de la même façon que l'humain.

🐄🐑 « Les animaux vivent ça très naturellement. Ils ne se posent pas trop la question. C'est présent. Ils nous font confiance. Je me souviens très bien de notre première aventure de taureau. Le taureau était jeune et très calme. Après le départ de mon associée, il y a eu plein de changements dans l'équipe: ce taureau, qui était si calme, a commencé à virer. Son éleveuse attirée n'était plus là. On a dû le faire partir, car il devenait trop dangereux. Le jour où on l'a fait monter dans la bétailière, il n'a pas bronché jusqu'à l'abattoir. Il a été super gentil. Parfois, t'aimerais presque qu'ils soient plus violents et qu'ils nous fassent culpabiliser. » **Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif**

Ils se questionnent beaucoup sur comment l'animal vit la mort, sans chercher à transposer leur vision d'humain sur la leur. Il semble important de réaliser que la mort fait partie intégrante de la vie, mais aussi d'être capable de concevoir que les animaux puissent penser et ressentir les choses différemment de nous, et ce sans jugement de valeur et sans notion de hiérarchie cognitive.

🐄 « Si t'es paysan, tu vis la maladie et la mort de tes animaux. Le problème posé par le mouvement végane ou par le transhumanisme¹³, c'est le rapport à la mort. Avec ces visions, on entre dans un monde désincarné

13. Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel prônant l'usage de la science et de la technique afin d'améliorer la condition humaine par l'augmentation des capacités physiques et mentales des êtres humains, et de supprimer le vieillissement et la mort.



DANIEL SAXY/NOOL/IFDI

au sens large: c'est la tendance à l'individualisme, c'est-à-dire qu'en dehors de ta personne, le monde se termine. C'est pour ça que la mort est angoissante, alors que si on considère qu'on fait partie d'une communauté ou d'un tout, les choses se poursuivent. Avec les animaux c'est ça: t'as une mort et puis t'as une naissance. S'il n'y a pas de morts, il n'y a pas de naissances. » **Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils**

🐄 « Tous les jours, on perd des bêtes pendant les mises bas: on perd des mères et on perd des petits. C'est normal, c'est un moment de fragilité. Cela nous fait prendre conscience de la proximité de la naissance et de la mort, et de l'absence d'une frontière opaque entre ces deux états. » **Éleveuse de brebis et de chèvres laitières, installée en collectif**

🐄 « Pourquoi avant il y avait les abattoirs dans les villes et maintenant, on ne les voit plus? On ne sait même plus où ils sont! Étant donné qu'ils sont loin et cachés, cela laisse la place aux dérives: l'abattoir de S. est le deuxième plus important d'Europe, l'abattoir en A. tue, à lui seul, tous les animaux de sa région. Ce serait bien qu'on prévoit une place pour les gens qui veulent venir dans les abattoirs. Notre abattoir mobile, on va le mettre en bas, à la gare, on ne va pas cacher la mort. La mairie est d'accord et nos clients sur le marché sont partants. On pourrait faire un système de vitre, sans que ce soit guignol, sans que ce soit le spectacle, mais qu'à toute heure, les clients puissent voir l'éleveur tuer son animal: ce sera bien fait, ce ne sera pas honteux, on ne va pas se cacher pour le faire! » **Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne**

Pour certains paysans interrogés, le temps passé avec l'animal de son vivant et l'accompagnement dans sa mort sont déterminants dans l'élévation spirituelle de l'animal. Selon un dresseur de chevaux biodynamiste, « l'homme, s'il chemine vers son humanité et est responsable dans sa manière d'être éleveur [jusqu'à la mort], permet à l'animal de s'élever, et l'animal, en partageant sa sensibilité, révèle à l'homme où il en est de son évolution »¹⁴. On retrouve ces pensées dans les cultures autres qu'occidentales, dans la littérature non scientifique, dans certaines religions et mythes. Par exemple, dans les mythes de Platon, Pythagore et Empédocle, on retrouve l'idée de transmigration des âmes, de réincarnation d'un règne à l'autre, ou encore d'animalisation.



EVA WOLFF/BFDI

🐄 « J'ai toujours eu le souci d'aller au bout et de prévoir, de réfléchir à ce qui pouvait se passer après. Je crois qu'on passe d'un règne à l'autre. Il y a le règne végétal, le règne animal, le règne humain, le règne de l'homme amélioré et après, il y a les anges, les séraphins... L'animal, lors de sa mort, peut évoluer vers un règne supérieur. » **Éleveuse bovin viande**

« La mort n'est pas une fin pour moi. La mort est un passage. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

🐄 « On est reliés à nos animaux. Ces moutons, ce sont peut-être des animaux que j'ai déjà connus dans une autre vie. » **Éleveur de moutons**

« Lignée animale et lignée humaine peuvent se côtoyer sur un temps très long. C'est souvent le cas dans les lignées animales qui restent sur un lieu tenu par une même famille depuis des générations. J'ai souvent rencontré cette cohabitation. » **Membre du groupe Initiative élevage**

14. Pascal Gilles, « Leader du cheval, leader de soi », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, 2015.

Proposition n° 4: ne pas entrer en concurrence avec l'alimentation humaine

Si on aborde la question écologique, l'un des principaux arguments en faveur de l'arrêt de l'élevage reste le pouvoir polluant des productions animales, sachant qu'on utilise des ressources territoriales, énergétiques, naturelles et humaines pour nourrir les animaux d'élevage¹⁵. Cependant, ces interrogations s'adressent tout particulièrement à des modes d'élevage intensif et ignorent la rentabilisation des terres non arables et l'entretien des prairies naturelles par les troupeaux.

Par ailleurs, l'impact environnemental d'un remplacement des protéines animales par des protéines végétales et autres compléments alimentaires de synthèse, ainsi que d'un remplacement des sous-produits animaux par leurs équivalents végétaux ou de synthèse, et ce à l'échelle planétaire, est encore amplement débattu¹⁶.

La biodynamie propose que chaque chose soit à sa juste place: l'animal est à sa place au sein de l'organisme agricole. Ce dernier constitue un équilibre entre les plantes, les animaux et les humains en interaction au sein de la ferme. Cela reprend aussi l'idée que l'animal permet d'investir des zones géographiques défavorisées et d'avoir une économie basée sur le vivant, même sur des terres impropres à l'agriculture.

🐑 « Sur les terrains pauvres, on ne peut pas faire autre chose que de l'élevage. Sans élevage ici, cela voudrait dire devoir travailler toutes les terres, être mécanisé ou aller chercher à l'extérieur des machines pour travailler les terres. » Éleveur de moutons

🐄 « L'alimentation des vaches ne rentre pas en concurrence avec l'alimentation humaine. Mon rôle d'éleveur reste dans la dynamique de produire de l'alimentation humaine. Mes vaches pâturent dans des prairies en pente qui ne pourraient être utilisées pour l'alimentation humaine. Pour l'alimentation des bêtes, on donne des résidus d'alimentation humaine: du son de blé, du tourteau de colza... Tout ce qui est plat est dédié au maraîchage et un tiers de notre fumure part en maraîchage pour produire des légumes. Je trouve que ces processus sont profondément écologiques. Quand les gens témoignent de l'élevage pas écolo, je ne le comprends pas. On ne parle pas de cet élevage-là en tout cas. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif



YOO

Proposition n° 5: donner une juste place à l'animal dans notre assiette

La question de la part des produits animaux dans l'alimentation humaine divise la sphère scientifique. En 2016, une association de nutritionnistes reconnaissait les alimentations végétarienne et végétalienne, ainsi que leurs contraintes, comme possibles et recommandables. Cependant, les régimes excluant tous

15. Gouabault et Jeangros, « L'ambivalence des relations humain-animal: une analyse socio-anthropologique du monde contemporain », *L'élevage et l'environnement*, FAO, 2019, en ligne sur fao.org

16. Durk Nijdam et al., « The price of protein: Review of land use and carbon footprints from life cycle assessments of animal food products and their substitutes », 2012 en ligne sur sciencedirect.com

produits animaux sont abordés avec la plus grande prudence par les organisations de santé.

Un consensus semble se dessiner dans le sens d'une consommation raisonnée de denrées d'origine animale. Par ailleurs, la question en suspens reste la possibilité d'une diffusion à grande échelle de ces modes d'alimentation. On sait en effet que, pour un grand nombre de populations des pays du Sud, l'élevage est indispensable pour la sécurité alimentaire (notamment grâce à la valorisation agricole de zones géographiques défavorisées)¹⁷.

🐄 « Ce qui m'inquiète c'est qu'en biologie on m'a appris qu'il y a certains acides aminés qu'on ne fabriquaient pas. Alors élever des enfants tout petits, sans produits animaux, qu'est-ce que ça va donner ? Cela n'est jamais arrivé. Après, cela ne veut pas dire qu'il faut manger de la viande trois fois par jour, ni qu'il faut torturer les animaux avant de les manger. » Éleveuse bovin viande

« L'animal nous permet, en broutant et en digérant, d'accéder à une alimentation à laquelle nous n'avons pas accès. » Membre du groupe Initiative élevage

🐄🐄 « On devrait manger seulement la viande qu'on voit vivante autour de soi. Manger de la viande sans savoir comment elle a été élevée, transportée, tuée ou transformée, ce n'est pas correct. C'est pourquoi j'incite les gens à venir sur la ferme autant qu'ils veulent. Tu peux en manger moins, mais de qualité. Certaines personnes me disent : "On ne mange plus de viande, mais si vous, vous en faites, on en mangera" parce qu'ils ne cautionnent plus cette industrie de la viande, cette face cachée de la viande. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

Il est important de rappeler que le travail commun des hommes et des animaux a largement favorisé le développement de l'agriculture : la fumure et la force animale ont joué un rôle majeur dans l'extension des surfaces agricoles et dans la possibilité d'accroître les rendements de manière naturelle. D'un point de vue agronomique, l'apport de fumure animale permet d'améliorer la fertilité des sols.

Une agriculture uniquement végétale, sans apport de fumure d'origine animale, aurait comme effet de recourir massivement aux énergies fossiles et aux intrants chimiques.

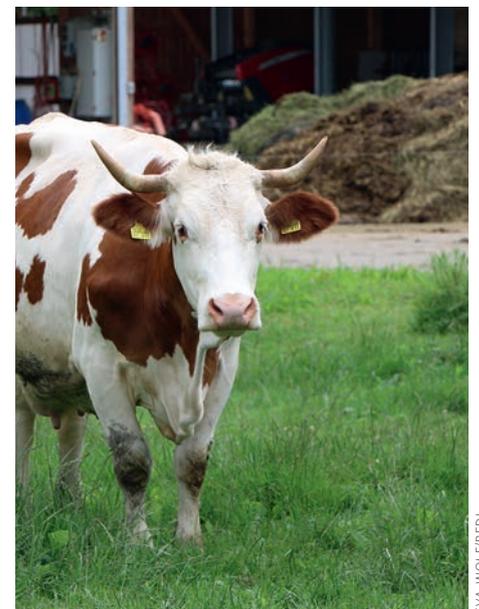
🐄 « Je ne vois pas comment le végétal pourrait vivre sans l'animal. Cela a été, au départ de l'agriculture, la création de l'ensemble. » Éleveuse bovin viande

🐄 « Les avancées de l'agriculture sont fortement liées à l'élevage. Au Moyen Âge, quand les animaux ont commencé à travailler, on a commencé à mettre de la merde de vache sur le sol et on a vu ce que ça faisait. On peut critiquer ce modèle, mais il faudrait expérimenter une agriculture sans élevage, sur au moins quarante à cinquante ans, et voir ce que ça donne ! [...] Dans tous les légumes, il y a de l'élevage caché. La fabrication du sol est très liée à l'élevage. Il faut regarder les choses en face : il n'y a pas de véganes au sens strict, ça n'existe pas. Au sens

Ce que dit la science

Des études montrent que la substitution des produits animaux par des denrées végétales pose un problème de disponibilité en nutriments à grande échelle : les apports carnés et lactés en vitamine B12 et certains acides aminés essentiels trouveraient difficilement leur équivalent en quantités adéquates dans l'alimentation végétale¹. Cependant, de nombreuses personnes remettent aujourd'hui ces études en cause.

1. Mottet et al., 2018. Review: Domestic herbivores and food security: current contribution, trends and challenges for a sustainable development.



EVA WOLFF/BFDI

17. Guillaume Duteurtre et Bernard Faye (coord.), *L'Élevage, richesse des pauvres*, éditions Quæ, 2009.

idéologique, il y en a, mais au sens concret, il n'y en a pas. » **Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses enfants**

🐄 « L'animal apporte le compost. Toutes les fermes en biodynamie devraient avoir une présence animale pour pouvoir élaborer leurs composts et nourrir le sol. Passer les préparations biodynamiques c'est bien, mais est-ce suffisant pour nourrir le sol? J'ai des doutes quand même. » **Éleveur de moutons**

Proposition n° 6: apprécier nos paysages vivants

« Un paysage que de forêts, je pense qu'on s'ennuierait! » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

En biodynamie, on dit que les animaux donnent vie au paysage. Ils entretiennent les paysages, permettent d'ouvrir les milieux. Ils apportent du bien-être à l'homme dans les espaces au sein desquels ils sont présents (voir partie suivante).



DANIEL SAXY/OOL/BFDI



DAVID HONDERMARCK

Essais et recherches

Des études récentes montrent qu'un pâturage raisonné a un rôle écologique positif dans un contexte d'évolution climatique¹. En effet, les prairies naturelles ne contiendraient pas seulement une biodiversité remarquable, elles constitueraient aussi la deuxième réserve écologique après la forêt².

1. FiBL, 2020.

2. Peeters *et al.*, 2004. Les indicateurs de biodiversité pour les prairies: un outil d'évaluation de la durabilité des systèmes d'élevage. Mottet *et al.*, 2018. *Review: Domestic herbivores and food security: current contribution, trends and challenges for a sustainable development.*

Des éleveurs heureux ?

Bien-être de l'homme, bien-être de l'animal

Le bien-être correspond à un état agréable du corps et de l'esprit. En agriculture, lorsqu'on parle de bien-être sur des fermes qui ont une présence animale domestique, on pense à la notion de bien-être animal. « Le bien-être animal est l'état physique et mental positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux ainsi que de ses attentes »¹. Chez les humains, le sentiment de « bien faire » est lié au sentiment de bien-être. En agriculture biodynamique, on considère que le bien-être de l'homme et le bien-être de l'animal (BEA) sont étroitement liés, de même que la santé humaine et animale sont liées à la santé des écosystèmes dans lesquels elles coexistent.

L'expansion rapide de la population mondiale, couplée à nos régimes alimentaires de plus en plus riches en viande, ont imposé aux éleveurs d'accroître leur production. Les pratiques utilisées pour répondre à cette priorité de production à outrance se sont rapprochées des techniques industrielles et ont réduit l'élevage à une machine productrice d'aliments, au détriment du bien-être des humains et des animaux. L'abattage industriel des animaux, par exemple, se fait dans des structures de plus en plus grosses, où des gens travaillent toute la journée à donner la mort. C'est inhumain et cela conduit à la maltraitance animale². Dans les années 1970, avant l'émergence du concept de bien-être animal, on s'est d'abord intéressé au bien-être des éleveurs, des salariés ou encore des techniciens des abattoirs dans les systèmes d'élevage industriel. Dans les années 1980, avec l'émergence du concept de BEA, on se concentre sur le bien-être de l'animal, à tel point que l'on perd ce lien entre bien-être animal et humain.

Ainsi, si l'animal mal traité et en souffrance peut faire souffrir l'homme, on peut penser, à l'inverse, que l'animal bien traité, et à sa juste place, respecté et écouté ou *a minima* compris dans sa particularité peut apporter du bien-être à l'homme. Nous mettrons alors en évidence différents aspects du bien-être apporté par la présence animale.

Le bien-être apporté par l'animal

En dehors de son rôle dans l'agriculture, l'animal a un rôle thérapeutique. C'est ainsi qu'on voit se développer des fermes thérapeutiques où l'animal, avec ses



YOOU/IFDI

Essais et recherches

Dans les travaux sociologiques des années 1970, on liait la qualité de vie des éleveurs au bien-être des animaux. Le travail industriel détruisant le travail moral, on parlait de « souffrance éthique » des professionnels de la filière et de contagion de la souffrance des animaux sur les éleveurs (développement de maladies similaires: arthrose, stress)¹.

1. Jocelyne Porcher, « Les relations homme-animal », Grand débat - CNRS », 2017, en ligne sur [youtube.com](https://www.youtube.com)

1. ANSES, 2018.

2. Dr Joseph Werr, *L'animal dans l'agriculture*, 2019.

rythmes et ses lois naturelles, joue un rôle de premier plan pour aider et soigner les personnes en difficultés. Il a été également prouvé que les animaux ont un effet bénéfique sur le développement de l'enfant. L'animal étant non jugeant, les interactions avec l'animal contribuent à façonner le monde émotionnel de l'enfant et lui permet de se développer dans la bienveillance³. On peut donc facilement comprendre le bien être apporté par l'animal à tous ceux qui se trouvent, durablement ou temporairement, sur la ferme, tant pour son aide économique que par sa présence apaisante.

🐏🐓 « C'est fou comme l'animal parle à l'âme, aux enfants, à l'homme. Il nous dit quelque chose de notre humanité. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

🐄🐓 « On a fait le choix d'avoir une ferme très ouverte pour permettre le lien aux animaux et à la paysannerie. Les stagiaires "zonent" à l'étable. L'animal amène une chaleur. Il est central, les enfants sont toujours attirés par lui.

[...] La présence animale amène une espèce de plénitude dans l'atmosphère quand tu es près d'elles, mais aussi dans les espaces où elles ont pâturé. Depuis que j'ai des animaux, je comprends mieux pourquoi les éleveurs bios sont si cools, c'est sûrement dû à leur rapport aux animaux. Je ressens cette sérénité qui se crée, l'animal m'apaise. Si ça le fait à nous, ça doit le faire à tous les êtres vivants présents sur la ferme, aux végétaux... J'ai l'impression qu'il y a un équilibre qui se crée par la présence physique de l'animal. Les personnes qui viennent ici se sentent bien. On le voit dans les régions d'élevage extensif, comme au Pays basque, on se sent bien ! » Vigneron-éleveur

🐄 « La qualité de vie est assez marquante, car elle oscille entre sauvage et domestiqué. On croise des vaches et des chevreuils, des renards et des chiens, des milans royaux et des poules. En termes de microcosme vivant, ça explose ! Chaque printemps, ça pète de partout ! » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐝 « Je ne peux concevoir un habitat sans ruches à proximité. La présence de l'abeille c'est un besoin. Le lieu est plus équilibré s'il y a des abeilles. Les abeilles nous offrent une présence par la vibration. C'est une vibration liée à la vibration de la terre, elle nous fait du bien.

Un jour, un nouveau commercial est allé aux abeilles. Cela faisait deux mois qu'il n'arrivait pas à lever le bras. Il s'est fait piquer sans raison à l'épaule. Depuis cela va beaucoup mieux, sa douleur est partie. C'est des histoires que tu ne peux pas expliquer. Les abeilles apportent du bien-être, pas seulement par la vibration, la lumière, mais aussi par leur piqûre. » Horticultrice et apicultrice

L'intégration animale, au sein d'une activité orientée vers la production végétale, suscite une nouvelle organisation basée sur les rythmes de l'animal et propose une meilleure qualité de vie aux producteurs.

🐄🐓 « Les maraîchers viennent de passer en traction animale, ils sont super contents ! C'est fou à quel point la présence animale a transformé le jardin, mais aussi les maraîchers. Le jardin est bien plus vivant. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

3. René Becker, *Animaux domestiques*, hors-série, n° 5, 2002.



VISCOM/BFDI



ANTONIOS MITSOPOULOS/BFDI

🐄 « Il y a un côté plaisir. Tu n'es pas tout le temps dans la vigne. Cela change ta routine, même si tu n'y passes qu'une heure par jour. Cela fait du bien de faire autre chose. Chacun perçoit la BD différemment, mais pour nous c'est rentrer à pied des vignes justes au-dessus, aller nourrir les vaches une demi-heure, puis finalement y passer une heure parce qu'on est bien et rentrer à la maison programmer la journée du lendemain. » Vigneron-éleveur, installé avec sa compagne

Une vie sociale diversifiée et ouverte sur le monde extérieur

Selon *Le Cours aux agriculteurs* de Steiner (« La vie de l'homme et de la terre », V^e conférence), « le véritable progrès consiste en ce que l'être humain prenne sa vie en main, qu'il ne se laisse plus administrer par l'État et par l'Église et qu'il développe une connaissance et une volonté propre »⁴.

L'« individualisation humaine », telle que définie dans *Le Cours aux agriculteurs*, amènerait, progressivement, à l'« individualisation de la ferme ». L'individualité signifie unique, indivisible et consciente de ses propres paradoxes. Elle se caractérise à travers sa capacité à se souvenir, à réfléchir, à créer et à être conscient de soi-même. Les concepts de liberté, de dignité, l'intention de don appartiennent à cette notion. Avec le concept d'« individualité agricole », R. Steiner a introduit un concept culturel dans l'agriculture⁵.

🐄 « Sur la qualité de vie sociale, culturelle, paysagère, on y est ! Ici, ça pulse de rencontres, l'entre soi est assez simple à éjecter ! On aurait cette même ferme sans dynamique autour, on serait beaucoup dans l'entre soi. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

La ferme en cours d'individualisation devient non seulement singulière, mais aussi universelle. Cette tension entre le singulier et l'universel fonde l'identité d'une ferme, à l'image de ses fermiers. Elle devient alors un « lieu-ressource » apaisant et inspirant pour des personnes proches ou de passage, qui se questionnent et ont envie de cheminer vers l'écologie par exemple. Ces fermes inviteraient à reconsidérer nos modes de consommation, de construction ou encore d'alimentation en proposant, en leur sein, des solutions concrètes et tournées vers l'avenir⁶.

Selon les témoignages récoltés, lorsque l'organisme agricole a été mis en place depuis un certain nombre d'années, les fermes deviennent des lieux individualisés et autonomes qui constituent des exemples ouverts vers l'extérieur.

🐄 « On trouve cela plutôt agréable de ne pas distinguer le travail de la vie en général dans la vie à la ferme. Cela laisse la possibilité à beaucoup de choses de s'exprimer qui n'auraient pas leurs places dans un environnement bien cadré et séparé. Je trouve que c'est plus ouvert. La ferme devient un lieu de vie : les enfants, la famille, les amis, les consommateurs sont amenés à y passer. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son père

🐄 « Mes premiers clients, ce sont les gens du coin qui sont venus parce qu'ils ont vu mes bêtes. Il y a toujours du monde qui passe par ici, les voitures ralentissent et regardent les bêtes. » Éleveuse bovin viande



Ferme de La Coume (65).

ÉLISABETH PIONSTKA

4. Rudolf Steiner, 1924.

5. Christoph Willer, « De l'organisme à l'individualité agricole, le rôle des préparations biodynamiques », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 44, 2019.

6. Ueli Hurter, *La Biodynamie, une agriculture pour l'avenir*, 2019, éd. Actes Sud.

« C'est important pour nous d'ouvrir cet espace où on a créé cet équilibre, qu'on est content d'avoir créé et fait évoluer en fonction de nos convictions personnelles. » Chevrier, installé avec sa compagne

🐄 « On fait des lectures le jeudi matin à 7 heures autour de la BD et autour de l'anthroposophie. Ce sont des lectures pour questionner notre rapport au vivant en lien avec la BD. On va lire *La métamorphose des plantes* par exemple, c'est du Steiner vulgarisé, avec les stagiaires, les associés et puis tous ceux qui veulent nous rejoindre ! » Éleveur bovin laitier, installé en collectif



ÉLISABETH PIONSTKA

Une reconnaissance sociale entre pairs

Au sein de l'agriculture bio

Le choix de l'autosuffisance ou de l'autonomie se traduit par une grande diversité interne et un cycle de substances fermé entre les fumures, le sol et la nourriture des bêtes. Dans *Le Cours aux agriculteurs*, Rudolf Steiner présente la recherche de ce cycle fermé (autonomie), tout en mettant en garde contre une fermeture totale (autarcie). Il est intéressant de constater que, pour la majorité, les polyculteurs-éleveurs interrogés sont fortement intégrés dans leur territoire, voire dans un territoire élargi. Ils sont en interaction avec l'extérieur, les échanges étant plus ou moins importants, selon le contexte géographique et social.

🐄 « L'autosuffisance peut te fermer à l'extérieur, peut amener à une fermeture par rapport à ton territoire. Cela n'empêche pas d'aller voir les autres, mais il te faut une volonté supplémentaire pour aller voir l'autre. Après, il ne faut pas oublier qu'il y en a qui sont dépendants de tout (engrais, alimentation du bétail...) et qui sont très seuls aussi. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Un organisme agricole se caractérise par sa croissance et sa reproduction, ses limites et son autorégulation, son équilibre et son ordre interne, sa différenciation et ses relations vers l'extérieur, mais aussi par ses capacités à se mettre en relation avec d'autres organismes différenciés⁷.

Il y a de l'entraide au sein du mouvement de l'agriculture biodynamique. On retrouve de nombreuses formes de solidarités informelles. Cela s'explique par un penchant idéologique autonomiste et par le fait que la biodynamie s'est construite contre les institutions, ou du moins à côté, ce qui a potentiellement entraîné une forme de méfiance vis-à-vis des structures limitant le développement de l'agriculture biodynamique. Cette tendance peut être considérée comme historique, au sens où elle concerne les anciennes et les jeunes générations de la biodynamie. Les paysans biodynamistes s'identifient entre eux, au moins localement, et échangent au-delà de leurs corps de métiers. Les « journées préparations » sont souvent citées comme des rencontres d'échanges entre pairs.

La collaboration paysanne a une dimension importante, que ce soit à l'échelle de la ferme, avec les gens avec qui ils travaillent au quotidien, qu'avec les



JEAN-PAUL SIRLIN

7. Christoph Willer, 2019. « De l'organisme à l'individualité agricole, le rôle des préparations biodynamiques », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 44, 2019.

paysans extérieurs, qui ont des réponses à leur apporter sur les multiples aspects qui constituent l'approche globale de la biodynamie. Si ce genre de dynamique n'est pas propre à la biodynamie, elle en favorise le développement par son insistance sur la créativité, l'adaptation locale et l'expression de soi et du lieu.

🐄🐑 « La biodynamie se pratique en groupe. Dans le groupe préparats, on a nos vieux druides, les sages, qui ont la connaissance et qui nous font des rappels à chaque fois. On s'appelle entre copains par rapport aux cultures ou par rapport à plein de choses : "On subit la sécheresse, on subit la pluie, qu'est-ce que tu penses ?" » Éleveur de brebis et chèvre laitières, installé avec sa compagne

🐄 « Les journées de préparations se déroulent sur la ferme. Un apiculteur vient mettre ses ruches ici. On est dans une Cuma. Pour tout ce qui est semences paysannes, on est en lien avec deux autres fermes. Avec les nouveaux arrivants, on s'échange des services entre fermes pour le fumier et les préparations. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

🐄 « Lorsque je me suis questionné sur l'autonomie en fourrage, je suis sorti voir d'autres paysans. J'ai trouvé cela génial d'aller questionner le paysan sur ses pratiques. La collaboration paysanne m'intéresse. [...] Un maraîcher et un éleveur ne sont pas en lien avec le territoire de la même manière. On gère une estive ensemble, on s'entraide, il y a vite du lien avec les paysans voisins. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Au-delà de l'agriculture bio

🐄 « Les comptables, les banques, les chambres d'agriculture reconnaissent que notre système fonctionne. Ils s'y intéressent. Finalement, on est un exemple à suivre, sans suivre le système. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Bien qu'on puisse penser que les paysans biodynamistes se retrouvent dans une forme d'entre soi en ne restant qu'avec des groupes d'agriculteurs « bio », l'entraide s'élargit aux autres groupes sociaux. Le modèle de l'agriculture biodynamique interpelle et intéresse. Ces fermes rayonnent de l'extérieur et démontrent que le modèle qu'elles proposent fonctionne à la fois économiquement, agronomiquement et socialement.

🐄 « Les voisins nous demandent et nous surveillent de près, par rapport à la biodynamie, pour le compost ou pour les travaux que nous faisons en suivant le cycle lunaire. » Chevrier, installé avec sa compagne

🐄 « Les paysans autour sont assez accessibles. Même avec les "conventionnels", il y a de la collaboration paysanne. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐄🐑 « De par ma ferme en polyculture-élevage, j'ai la chance d'avoir des relations avec plusieurs corps de métiers : les céréaliers, les vignerons, les éleveurs. » Vigneron-éleveur

Cependant, il reste encore un long chemin à parcourir pour que l'agriculture ne soit pas composée de « frontières ». Certains éleveurs témoignent de cette évolution.



JEAN DIETRICH



MARION LEBRUN

🐄 « C'est un phénomène qui n'est pas étudié en agriculture : celui de changer de direction. L'agriculture est une industrie lourde imbriquée dans un méta-système. Ce n'est pas simple de changer de direction. Les premières années, on a l'inertie du système d'avant, sans avoir les avantages du système d'avant, parce qu'on produit moins par exemple, et on n'a pas encore les bénéfices du système d'après. En agriculture, on se regarde les uns les autres, on se surveille. Lorsqu'on passe en bio, on tombe dans un autre groupe, mais pendant la période de changement, on ne fait partie d'aucun groupe. Il n'y a pas de "groupe du changement". Tu choisis de sortir d'un groupe, mais tu n'es pas totalement accepté dans l'autre. C'est une aventure individuelle. C'est la figure du "relaps" : le groupe dans lequel on se trouvait, en qui on avait confiance, nous trahit. Les gens en qui on avait confiance font défection en quelque sorte. C'est la pire des situations. Ce n'est pas invivable, mais cela dure assez longtemps : c'est une période de doutes, de pertes de repères techniques et économiques. » **Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne et ses deux fils**

🐄🐄🐄 « Le jour où le monde agricole, où le paysan se réveillera un petit peu et qu'il se dira, au lieu de jalouser le tracteur du voisin, "ben pourquoi on ne l'achèterait pas à deux ? Le jour où les agriculteurs se regroupent et essaient de travailler ensemble, cela reprend sens ! Il y a des groupements pour le commerce, le matériel... Mais l'avenir c'est le reste, c'est le partage de savoirs, de connaissances. Pour moi, c'est en train de venir. À l'époque on ne disait pas du tout ce qui se faisait chez l'un et chez l'autre. Cela ne se faisait pas. Les mentalités bougent. [...] Il faut que chacun soit libre dans son truc, mais que ce soit en relation, biodynamistes ou non. Il faut que ce soit ouvert à tout le monde ! » **Vignerons-éleveurs**



ÉLISABETH PIONSTKA

Une reconnaissance sociale de la part des consommateurs

La visibilité (synonyme de reconnaissance) de l'agriculture biodynamique n'est pas encore d'actualité, surtout concernant les produits alimentaires tels que la viande et le lait. Cependant, les éleveurs interrogés trouvent la reconnaissance recherchée auprès des consommateurs.

🐄 « Je connais tous mes clients. Sur le secteur, il y a des familles entières qui, maintenant, ne mangent que de la Highland. Souvent, on découpe le vendredi. Je préviens les clients : ils viennent le week-end. J'ai des clients fidèles toute l'année et des groupes qui se rajoutent ; ils savent comment je travaille. Quand j'ai démarré la vente de la viande, je me suis mis à la place du consommateur. J'ai imaginé le colis le plus pratique possible. Je fais des steaks séparés, sous vide, avec le poids, le nom du morceau. J'explique ma démarche. Je demande aussi des retours. Je prends toutes les remarques. » **Éleveuse bovin viande**

🐄 « Tout est vendu en direct : on a un magasin à la ferme, on fait une Amap, on fait le marché (la ferme y est depuis presque 20 ans) et un peu les Biocoop. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**



DAVID HONDERMARCK

🐕 « On est en vente directe depuis 2016. On est vraiment contents : nos ventes augmentent chaque année sur les marchés. C'est certainement grâce à la diversité de fromages que l'on propose. On fait des essais régulièrement pour proposer de nouvelles choses à nos clients. » **Chevrier, installé avec sa compagne**

Le choix d'une vie sobre et heureuse

🐮 « C'est une vie, on pourrait dire, assez rustique, en tout cas sobre. On a un confort minimaliste sur nos habitats. Personne ne peut garer sa voiture devant son habitat, il faut monter ses courses... Ce qui est, pour certains, un objectif de sobriété heureuse et qui peut donner lieu à une qualité de vie agréable. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

🐮 « Chez nous, on a un grand caractère. On a toujours pensé qu'il valait mieux un petit chez-soi qu'un grand chez les autres. » **Éleveuse bovins viande**

🐐 « On s'en sort bien, on rembourse nos crédits, on peut passer l'hiver. On a un peu plus à la fin de l'année... » **Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne**

🐮 « On arrive à sortir suffisamment de sous, on n'en a pas besoin de beaucoup non plus. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**

« On a connu des hivers longs et pénibles, on a galéré avec les enfants, on a souvent manqué d'argent au début. L'argent ne nous intéresse pas. On a toujours fait avec ce qu'on avait. Maintenant qu'on a trouvé un équilibre homme-plant-animal et l'argent qui va avec, on a envie d'autre chose. » **Chevrier, installé avec sa compagne**

« On est tout le temps affairé à la ferme. Le travail, ce n'est pas seulement gagner de l'argent, c'est faire partie de ce qu'on a plaisir à faire dans la vie. C'est stimulant intellectuellement et on a plaisir à voir les choses se réaliser sur la ferme. On n'a pas d'insatisfactions, car on a tout ce qu'il nous faut sur la ferme. Mendras⁸ le disait : les paysans mouraient "vieux et comblés". » **Éleveur bovin laitier, installé avec sa femme et ses deux enfants**



MARION LEBRUN

Les insatisfactions des éleveurs

Les réglementations de l'élevage paysan

Les insatisfactions des éleveurs biodynamistes aujourd'hui concernent le début et la fin de la vie des animaux, en lien avec la sélection génétique et les conditions d'abattage⁹. Ces questions sont en débat dans de nombreux cercles appartenant au mouvement de l'agriculture biologique.

Les réglementations et les normes européennes (puçage, traçabilité, certifications environnementales...) continuent d'impacter négativement l'élevage paysan. Bien souvent, elles ne sont pas adaptées à leur modèle.



DANIEL SAXY/OOL/BFDI

8. Henri Mendras, *La Fin des paysans*, Sédésis, 1967, rééd. Actes Sud, 1992.

9. Voir Dossiers de la biodynamie - Élevage #2: *Accompagner l'animal tout au long de sa vie*.

🐄🐄 « On est tout le temps confronté à la loi d'un système qui ne nous concerne pas, qui ne correspond pas à ce qu'on fait. On n'a pas de lecteur de puces électroniques ni à la ferme ni à l'abattoir. Pourtant, on peut nous pénaliser sur nos primes si on ne les met pas. Nos animaux, on les connaît, les puces traditionnelles suffiraient amplement. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

« On est contrôlé par des gens d'Écocert qui ne connaissent pas la biodynamie. On ne peut pas échanger avec eux. Il faut payer 250 euros supplémentaires pour être contrôlé par quelqu'un de Demeter. On ne peut pas se le permettre. Certainement qu'il y a des effets d'échelle: la biodynamie n'est peut-être pas assez connue pour que cela soit développé convenablement au niveau de la certification. »

🐄🐄 « En milieu montagnard, les préparations biodynamiques, il y a des endroits où on ne peut pas les passer. Chaque année on prend des avertissements, car on ne les passe pas sur toutes nos surfaces. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

🐄 « Les réglementations devraient s'adapter à chaque ferme. » Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon

🐄 « Cela serait plus intéressant de voir comment répondre aux exigences du cahier des charges ensemble, plutôt que de prendre des avertissements. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Un manque de temps

🐄 « Les premières années, on ne partait pas, mais maintenant on part plusieurs fois en vacances. Ce n'est pas une honte de vivre dans l'abondance. Les animaux veulent qu'on se sente bien. Ce n'était pas naturel pour moi au départ. Dans l'esprit agricole, si on est paysans on n'a pas besoin de beaucoup d'argent, de toute façon on ne part pas en vacances, on n'a pas besoin de belles voitures, etc. Je ne trouve pas cela normal. On peut avoir une vie comme le reste de la civilisation ! » Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon

Les agriculteurs continuent à avoir des revenus plus faibles que les autres professions. Et trop souvent, même s'ils arrivent à subvenir à leurs besoins, ils sont si occupés qu'ils manquent soit d'argent pour faire appel à des salariés ou des prestataires externes, soit de temps pour profiter d'autres activités en lien avec la ferme ou en dehors.

🐄🐄 « J'aimerais simplement pouvoir me dégager davantage de temps. On n'a pas assez de marge pour pouvoir salarier tranquillement. Cela reste normal dans notre société qu'un paysan bosse un minimum de 50 heures/semaine pour vivre. [...] J'aimerais bien passer plus de temps sur l'esthétique, le paysage, mais ce n'est pas rémunérateur. Cela commence à venir, que les agriculteurs soient aussi rémunérés pour leur capacité à préserver les ressources. Si dans notre métier, entretenir les paysages et créer des emplois en milieu rural était pris en considération, on irait plus loin dans nos choix éthiques. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

🐄🐄 « C'est une vie, c'est du travail. Les visiteurs nous disent souvent: "Ah c'est bien d'être paysan, j'aimerais bien vivre ici." Ouais, OK, mais bon, à 5 heures le matin, tu te lèves et tous les jours t'es à la traite. Nous, on n'a pas de salariés. Les animaux, il faut y être tous les jours! Tu ne



ANTONIO MITSOPOULOS/ICOUL/BFDI

peux pas dire je suis en vacances, je pars en week-end ou je suis malade. » **Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne**

🐄 « Il me manque une seule chose depuis que je suis sur terre : c'est du temps. C'est un truc qui ne s'achète pas, je suis bien embêtée. Je suis souvent frustrée de ne pas pouvoir développer mes connaissances ou découvertes dans d'autres domaines, parce que j'aime mes animaux au point de ne pas les lâcher. Mes bêtes, si elles n'ont pas à manger, elles se barrent. C'est le décalage entre les gens qui ont des bêtes et ceux qui n'en ont pas. [...] J'arrive à un nombre de clients qui me convient. Au niveau surface, j'arrive à mon optimum. Au niveau travail, j'arrive au maximum de ce que je peux faire pour pouvoir bien m'occuper de mes bêtes, de la plus petite à la plus grande, pour pouvoir faire un peu de potager, un peu de tout le reste. J'arrive aux limites de ce que je peux faire, même si je vois bien qu'il y a plein d'autres choses possibles... Je reviendrai sur terre pour faire le reste ! » **Éleveuse bovins viande**



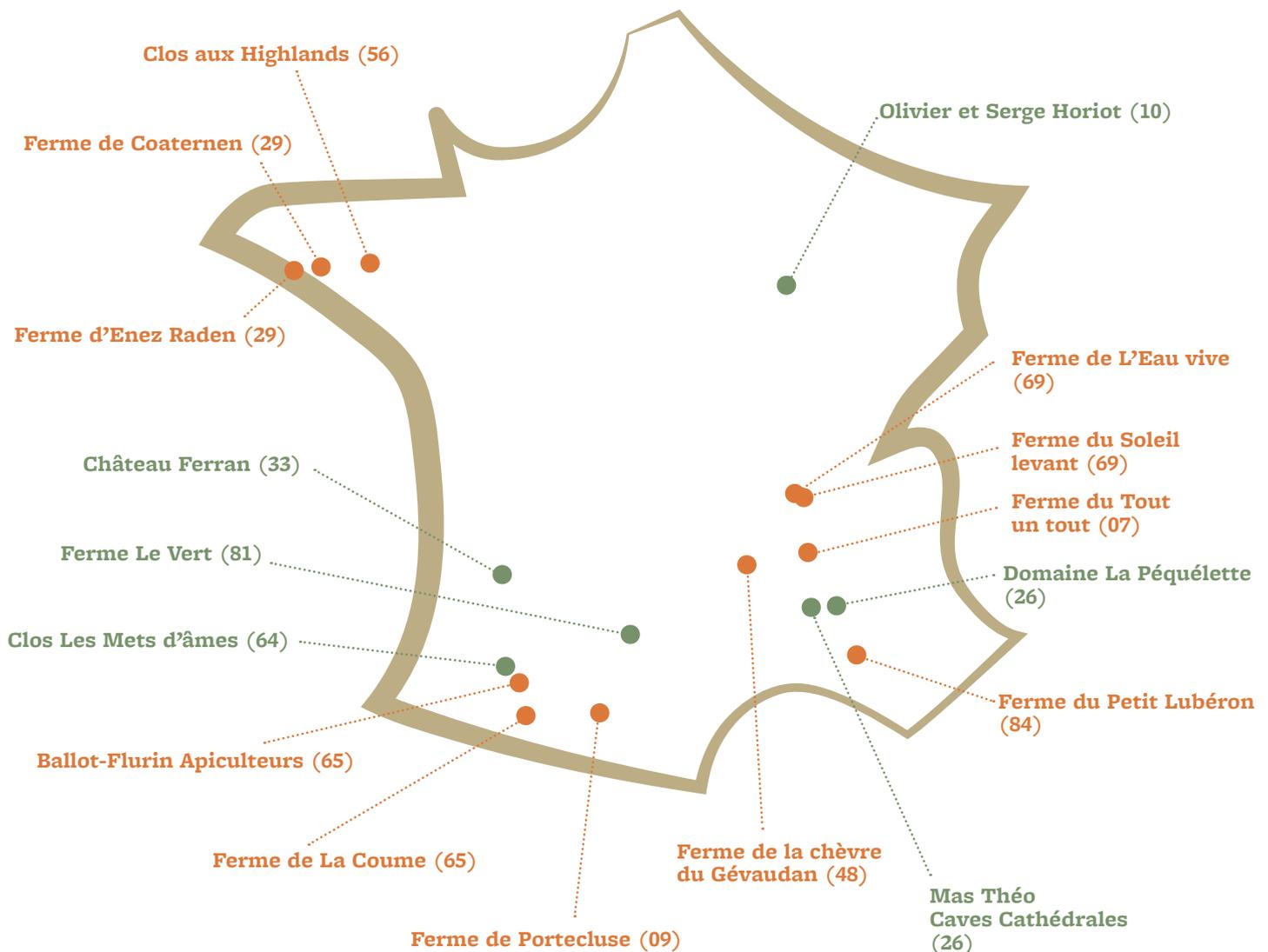
DANIEL SAXYTOOL/BFDI

Les fermes en polyculture-élevage interrogées

L'ensemble des dossiers « Élevage » ont été réalisés en 2021 dans le cadre du travail de recherche de Marion Lebrun, étudiante en Master de sociologie-géographie en stage à l'association Biodynamie Recherche, et en lien avec le groupe Réenchantons l'élevage.

Les témoignages qui figurent dans ces dossiers ont été recueillis dans les fermes ci-dessous (présentation détaillée dans le *Dossier de la biodynamie/Élevage #1*, page 36).

● Polyculteurs-éleveurs ● Vignerons-éleveurs



Avertissement Ce dossier est un recueil de témoignages de paysans en biodynamie. Il ne représente en aucun cas des directives ou des pratiques universelles. Par ces témoignages, nous souhaitons stimuler la réflexion et l'évolution des pratiques vers des systèmes agricoles plus respectueux du vivant. Bonne lecture!

Pour aller plus loin...

Bibliographie

- Duteurtre et Faye, *L'élevage, richesse des pauvres*, éd. Quae, 2009.
- Marion Haas, *Et si ma fourchette pouvait sauver la planète?*, 2021. éd. du Rouergue
- Marion Haas, «Quelle place pour l'animal dans notre alimentation?», *Biodynamis* n° 114, 2021, p. 25.
- Ueli Hurter, *La Biodynamie, une agriculture pour l'avenir*, 2019, éd. Actes Sud.
- Henri Mendras, *La fin des paysans*, SÉDÉIS, 1967, rééd. Actes Sud, 1992.
- Jocelyne Porcher, *Vivre avec les animaux*, éd. La Découverte, 2014.
- Schulz, « Qu'avons-nous à faire avec les animaux? », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 31, 2015.
- Vidal et Trouillard, *On achève bien les éleveurs*, éd. L'échappée, 2019.
- « L'homme et l'animal », *Biodynamis*, hors-série n° 6, 2004.
- « Le ver de terre, l'abeille et la vache », *Biodynamis*, hors-série n° 11, 2009.
- « Renouer avec l'animal », *Biodynamis*, hors-série n° 17, 2015.

Sur le web

- Jean-Michel Florin *et al.*, « Accompagner dignement nos animaux vers le futur », Actes du Congrès international d'agriculture au Goetheanum, en ligne sur : sektion-landwirtschaft.org
- Ueli Hurter, *Apprivoise-moi! Dignité humaine et dignité animale*, 2020, en ligne sur aether.news
- Noélie Vialles, *La viande ou la bête*, 1988, en ligne sur journals.openedition.org (et aussi tous ses autres articles)

Des initiatives à suivre de près:

- Association Quand l'abattoir vient à la ferme: « Quand l'abattoir vient à la ferme, naître, vivre et mourir à la ferme » en ligne sur abattagealternatives.wordpress.com
- Association Abattage des animaux sur leur lieu de vie (AALVIE) pour l'abattage à la ferme en Loire-Atlantique et Vendée, en ligne sur aalvie.com

Collection Dossiers de la biodynamie

Sous la direction de Biodynamie Recherche et du Mouvement de l'agriculture bio-dynamique (MABD)

—  **Dossiers** disponibles en téléchargement gratuit sur www.bio-dynamie.org et www.biodynamie-recherche.org:

Élevage

- #1 La place de l'animal dans l'organisme agricole
- #2 Accompagner l'animal tout au long de sa vie
- #3 Animal, éleveur et société

Viticulture

- #1 Le sol, base de la fertilité de la plante
- #2 La plante: l'accompagner pour en favoriser la santé
- #3 Vin et biodynamie
- #4 Biodiversité: une sythèse entre nature et culture
- #5 Régénération de la vigne

Maraîchage et jardins

- #1 Le poireau
- #2 La courgette
- #3 La betterave
- #4 La pomme de terre
- #5 Le radis
- #6 Le chou
- etc.

—  **Podcasts L'organisme agricole en questions** disponibles en téléchargement gratuit sur www.biodynamie-recherche.org/podcast/



- Épisodes 1 et 2: **Faire confiance à ses intuitions** (durée: 42 min/30 min)
- Épisode 3: **S'organiser autrement** (durée: 42 min)
- Épisode 4: **Exprimer le lieu** (durée: 43 min)
- Épisode 5: **Trouver l'équilibre** (durée : 34 min)

Merci aux éleveurs et éleveuses pour leurs précieux témoignages.

Dossier réalisé par **Marion Lebrun** avec la contribution de Martin Quantin, sur la base des entretiens réalisés avec Camille Mottet, Christiane Michard, Sébastien Félix, Samuel, Julien Chrissokérakis, Fanch et Jean-Yves Guillou, Danielle Heijboer, Michel Pottier, Samuel Philippe, Nadine Fanjat, Roland Ducroux, Stéphane Cozon, Hervé Simmoneau, Sébastien Dole, Alain Ferran et Jérôme Galaup. Merci aux membres du groupe Réenchantons l'élevage pour leur relecture et corrections. Graphisme: Anne-Marie Bourgeois.

Publié en décembre 2023.

© Biodynamie Recherche et Mouvement de l'agriculture bio-dynamique (MABD)

